

Le Canada met tout en oeuvre pour que les actions de la communauté internationale dans cette crise soient placées sous les auspices des Nations Unies. Saddam Hussein doit comprendre que nous n'allons pas récompenser son acte de guerre. Pour assurer la paix, nous devons maintenir les pressions, et Saddam Hussein doit être pleinement conscient qu'il n'y aura aucune défaillance, aucun fléchissement dans la coalition formée à la suite de l'agression iraquienne.

Nous poursuivons nos efforts diplomatiques, sur de nombreux fronts. Pour ma part, je me rendrai la semaine prochaine aux réunions de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), mais j'effectuerai aussi de brèves visites de travail à Prague, à Moscou, en Turquie, en Jordanie et en Israël. Au cours de ce périple, j'espère pouvoir rencontrer, entre autres, M. Primakov, le roi Hussein, des ministres israéliens et des Palestiniens.

La paix n'est pas le fruit du hasard; il faut la construire et la protéger. Mais il faut parfois en payer le prix. Si, en cette nouvelle ère de coopération internationale que nous clamons bien haut, nous laissons l'Iraq détruire cet ordre et briser cette paix sans coup férir, nous ouvrons alors la porte à l'anarchie.

Par ailleurs, si nous réussissons notre entreprise dans le Golfe, nous ferons comprendre à tous que la guerre n'est pas une solution et nous sèmerons l'espoir pour l'avenir. Ce ne sont pas des questions territoriales ou le pétrole qui sont en cause dans le Golfe, mais bien le fondement même de cette paix dont nous parlons tous, de cet ordre que nous savons essentiel.

Certains Canadiens voudraient que le Canada n'envoie pas de troupes dans le Golfe. Dans un sens, nous partageons tous ce sentiment. Je voudrais que l'Iraq n'ait jamais envahi le Koweït et que la paix ait été sauvegardée. Mais les gouvernements responsables doivent agir selon la réalité et non selon leurs vœux. L'Iraq a envahi le Koweït et la paix a été brisée. Le Canada, comme bien d'autres, a l'obligation d'assurer la paix et le maintien de l'ordre, comme ce fut le cas par le passé.

Notre action dans le Golfe est différente de celle accomplie en Namibie ou en Amérique centrale. Nous n'avons pas l'habitude d'envoyer des navires et des soldats dans les régions où pèse la menace d'un conflit. Habituellement, nos soldats portent le casque bleu et se rendent dans des régions où un cessez-le-feu a été proclamé; ils se contentent de patrouiller après la conclusion d'une trêve et ne cherchent pas à empêcher l'éclatement d'un conflit. Mais cette forme de maintien de la paix a déjà été nouvelle aussi. En effet, certains Canadiens ont exprimé leur opposition, lorsque Lester Pearson a proposé la mise sur pied de la force de l'ONU qui a contribué à mettre un terme à la crise du